

Témoignage sur Etty Hillesum

J'avais 20 ans lorsque j'ai « rencontré » Etty. J'ai vécu quelque chose de l'ordre de la révélation, de la fulgurance. « Ca y est, enfin, j'ai trouvé ce que je cherchais ! », voilà ce que je me suis dit en refermant « Une vie bouleversée ». J'avais déserté l'Eglise depuis longtemps et je fréquentais des cercles bouddhistes et ésotériques. Ces fréquentations n'avaient pas étanché ma soif de sens, de vérité, d'absolu, d'authenticité. C'est la fréquentation d'Etty à travers ses écrits qui m'a ouvert la voie.

A travers elle j'ai découvert un Dieu que je ne connaissais pas, un Dieu radicalement différent de celui que j'avais appris à connaître au catéchisme : il n'était plus question d'un Dieu juge, administrant des punitions et des récompenses et induisant une forme de chantage dans la relation. Il n'était plus question d'un Dieu intervenant dans la vie des hommes avec une baguette magique, un genre d'"assurance tout risque" si je le priais bien ! Je ne croyais pas en ce Dieu là.

Le Dieu dont me parlait Etty était un Dieu tout puissant d'amour et d'amour seulement.

Un Dieu qui avait besoin de mes pieds et de mes mains pour irradier de sa présence. « Quoi de plus faible et de plus désarmé qu'un Dieu qui ne peut rien sans nous » avais je lu.

Un Dieu capable d'opérer un tel bouleversement chez une si forte personnalité, si ardente bien qu'empêtrée parfois dans ses contradictions et ses ambivalences. J'étais témoin de la force opérante de la prière, de cette intimité quotidienne avec Dieu permettant le passage du chaos psychique à cette unification intérieure ô combien féconde !

Je peux dire aujourd'hui qu'en me ramenant à Dieu, Etty m'a permis de retrouver le chemin de l'Eglise.

J'aurais aimé la fréquenter, notre Etty ! Elle était juste un peu plus âgée que moi à l'époque et j'aimais ce tempérament fougueux, cette âme slave si fine, sensible, si intelligente, capable de tels excès. Je devinais que cette femme de désir ne me laisserait pas sur ma faim !

Elle m'a fait rire aussi. Je l'imaginai avec un sourire canaille : « Il est bien difficile de vivre en bonne intelligence avec Dieu et son bas ventre ! ».

Tout se déployait en elle avec une telle intensité ! Quelle jubilation de se laisser entraîner dans ses élans affectifs, spirituels, intellectuels ! Quel saisissement que la conversion de cette fulgurante énergie en un don de soi total, libre et joyeux. C'est là sans doute ce qui m'a le plus finement touchée : ce don total, libre et

joyeux d'elle même, cette fécondité enracinée dans l'amour du tout Autre. N'est il pas totalement paradoxal de l'entendre dire avec la profondeur qu'on imagine « La vie est belle est pleine de sens » à l'une des pires périodes de notre histoire ? Nous sommes témoins d'une joie intense, irradiante au cœur même des pires épreuves. Elle n'en cache pas la source.

Le don joyeux d'elle même se déploie dans une liberté conquise jour après jour dans son travail avec Spier et dans la méditation des Ecritures. En relisant récemment divers ouvrages sur sa vie, j'ai été frappée par l'articulation entre le spirituel et le psychologique. L'accomplissement d'Etty se réalise grâce au courageux travail qu'elle mène avec Spier et grâce à sa méditation des Ecritures. Pour elle l'un ne va pas sans l'autre. Cet accomplissement confirme pour moi la nécessaire collaboration de l'homme avec Dieu : en développant des outils thérapeutiques permettant de vivre de véritables libérations, nous collaborons à l'oeuvre de Dieu. Dans mon travail de thérapeute de couple, j'ai été fréquemment témoin de véritables guérisons, de véritables renaissances à la vie dans une juste articulation spi/psy.

On pourrait d'ailleurs affirmer aujourd'hui qu'Etty est précurseur en matière de pleine conscience. Etty empathique, bienveillante, curieuse, créative n'est elle pas parfaitement dans son Self ?

Et en même temps, n'est elle pas configurée au Christ lorsqu'elle écrit à la toute fin de son journal : « J'ai rompu mon corps comme le pain et je l'ai partagé entre les hommes car ils étaient affamés et sortaient de longues privations » ?

Je conclurai avec ces mots d'Etty dont je ferais volontiers ma devise : « Et pour moi le don de soi (overgave) n'est pas une résignation, un abandon à la mort : IL S'AGIT DE SOULEVER L'ESPERANCE LA OU JE PEUX ET LA OU DIEU M'A PLACEE »